

Éthique personnelle

François Garagnon a choisi son camp : celui des réenchanteurs face aux enténébreurs. Son premier écrit (*La Race des Samouraïs*) a trait à la chevalerie, son livre suivant (*Bréviaire de l'Homme d'action*) constitue une sorte de code d'honneur, et finalement tous ses livres sont imprégnés de cette noblesse de cœur qui ennoblit les relations humaines, fortifie l'âme et fait que, "dans les fluctuations de ce monde, nos cœurs restent fixés là où se trouvent les vraies joies". Selon lui, la tragédie de l'homme moderne est d'obstruer les chemins d'espérance en s'attardant davantage à ce qui est prétexte à affliction qu'à ce qui est motif de réjouissance. Il n'a de cesse de chercher à "ressusciter" des valeurs défuntes ou malmenées, auxquelles il s'adresse comme à des personnes : Bel Amour et Sainte-Espérance, Honneur et Fidélité, Joie, composent sa famille d'esprit familière et de prédilection.

L'enfance, ou plus exactement l'esprit d'enfance, constitue son leitmotiv. Celui qui est le mot de passe du Royaume : "Si vous ne redevenez pas pareils à des petits enfants..." Dans chacun de ses livres — personnage principal ou centre du cercle de lumière — l'Enfant apparaît de manière symbolique ou bien réelle : Jade, Jouchka, Joséphine (in *Itinéraire d'un Simple*), Ilona (in *L'Homme qui cherchait la beauté*), la petite fille à l'ananas (in *Nouvelles de la Vie sur Terre*), ou Petit Trésor... Ce qu'il célèbre dans l'Enfance, ce n'est pas l'ingénuité, c'est la grâce. La démarche qui l'anime ne répudie pas l'affectif mais s'engage sur une voie fondamentalement spirituelle. L'enfance, à ses yeux, c'est la période de la vie où le surnaturel est naturel, où la conscience est pure, où l'imaginaire est plus présent que le monde réel, où l'amour paraît inconditionnel et sans mesure, où tout s'exprime dans une simplicité bienheureuse, où l'élan du cœur devance toute pensée clairement formulée, où le chant de Dieu est comme une musique douce qui accompagne la petite vie de tous les jours. Il y a beaucoup de choses grandes dans le cœur des petits... Voilà pourquoi cet écrivain, à l'instar de Saint-Exupéry mais avec une résonance plus mystique, assimile la sagesse moins à l'expérience qu'à l'esprit d'enfance. La sagesse est cette bienheureuse simplicité, cette docilité inspirée qui mêle aux murmures du quotidien une chanson de ciel.

Dans *l'Homme qui cherchait la beauté* transparaît beaucoup de son éthique :

« *Le mystère a une importance beaucoup plus décisive dans la vie que ce qui est clairement manifesté, que ce qui est... disons : intelligible (...)* Je ne m'intéresse quant à moi qu'à ce qui est traversé de lumière. Le regard d'un être, la grâce d'un enfant, la tournure d'un ciel, la couleur d'un objet, la sensibilité d'un paysage, c'est cela qui me nourrit et me fait vivre... »